

MONTE-CARLO  
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO  
CASINO DE MONTE-CARLO PRÉSENTE

OPÉRA GARNIER  
MONTE-CARLO

16 / 1  
nov. / déc.

MONTE-CARLO

JAZZ  
FESTIVAL

2019

14<sup>e</sup>  
ÉDITION

T. +377 98 06 36 36 [digitick.com](http://digitick.com) / [ticketmaster.fr](http://ticketmaster.fr) / [fnac.com](http://fnac.com)

[MONTECARLOLIVE.COM](http://MONTECARLOLIVE.COM) | #MCJF

nice-matin



sacem



© 2019

**MONTE-CARLO**  
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER



- I. Éditorial**
- II. Programmation**
- III. Opéra Garnier Monte-Carlo**
- IV. Informations & Réservations**



## ÉDITORIAL



Le Monte-Carlo Jazz Festival 2019 se déroulera du 16 novembre au 1<sup>er</sup> décembre à l'Opéra Garnier Monte-Carlo.

Depuis sa création en 2006, le festival reçoit le haut patronage de S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco, et nous souhaitons Le remercier pour l'attention qu'il continue de bien vouloir lui porter.

Le Monte-Carlo Jazz Festival est organisé sous l'égide du Casino de Monte-Carlo. Il a pour vocation de proposer une expérience unique et des moments inoubliables façon Monte-Carlo, aux visiteurs venus du monde entier, dans le cadre d'exception qu'est l'Opéra Garnier Monte-Carlo.

Cette année la programmation propose une large palette d'artistes influencés par le jazz, comme Michel Jonasz, des stars qui ont fait l'histoire du jazz comme Herbie Hancock. Elle invite également des artistes dont les concerts sont rares tel que Ludovico Einaudi.

Une nouvelle génération de musiciens de jazz est aussi représentée par Snarky Puppy, Eric Legnini, Anne Pacey et Sly Johnson, qui montre combien la vitalité du jazz perdure encore et toujours. Une soirée sera dédiée à la Méditerranée : nous accueillerons, du Liban, le Trio Joubran ainsi que Vicente Amigo, l'un des plus grands guitaristes flamenco contemporains.

Ce Festival est ouvert à tous et vise le public le plus large. À travers cette programmation, nous souhaitons montrer que le jazz est une musique de notre temps.

Vive le jazz !

**Jean-René PALACIO, Directeur Artistique Monte-Carlo Société des Bains de Mer**

# PROGRAMMATION

## OPÉRA GARNIER MONTE-CARLO

### **Samedi 16 novembre 20.30**

Michel Jonasz

avec Manu Katché, Jean-Yves D'Angelo, Jérôme Regard & Hervé Brault

60 €

### **Jeudi 21 novembre 20.30**

Snarky Puppy

60 €

### **Vendredi 22 novembre 20.30**

Herbie Hancock

Eli Degibri

60 €

### **Samedi 23 novembre 20.30**

Vicente Amigo

Le Trio Joubran

60 €

### **Jeudi 28 novembre 20.30**

French Touch

avec Eric Legnini, Anne Pacey & Sly Johnson

40 €

### **Vendredi 29 novembre 20.30**

New Power Generation

Brooklyn Funk Essentials

60 €

### **Samedi 30 novembre 20.30**

Ibrahim Maalouf

80 €

### **Dimanche 1<sup>er</sup> décembre 17h00**

London African Gospel Choir

40€

**SAMEDI 16 NOVEMBRE**

**MICHEL JONASZ**

**Nouveau Spectacle "GROOVE ! "**

**avec MANU KATCHÉ, JEAN-YVES D'ANGELO, JÉRÔME REGARD & HERVÉ BRAULT**



©DR

Quoi de plus normal que de retrouver à l'affiche d'un festival de jazz quelqu'un qui n'aura cessé de clamer – et pas seulement le temps d'une chanson, fût-elle l'une de ses plus célèbres, qu'il aimait tous les succès de Duke Ellington, tous les standards d'Oscar Peterson, Lionel Hampton, Scott Hamilton, Mahalia Jackson et tout plein d'autres dont le nom avait le malheur de ne pas finir par "on" ? Bref, Michel Jonasz vit jazz, mange jazz, respire jazz. Cela fait plus de sept décennies que ça dure et il n'y a aucune raison que ça change. On s'étonnera donc encore moins qu'il ait baptisé son nouveau spectacle "*Groove !*" du nom de son prochain album qui viendra quand même briser pas loin de huit ans d'absence, période consacrée notamment à favoriser une carrière d'acteur, tant pour le cinéma que pour la télévision. Annoncé pour la rentrée, *Groove !* a été l'occasion de prouver que l'amitié et la fidélité sont tout sauf des vains mots pour Michel Jonasz puisque l'on y retrouvera à ses côtés ses frères d'armes revendiqués – Manu Katché, Jean-Yves d'Angelo, Jérôme Regard, Hervé Braud – auxquels viendront se mêler d'autres grands musiciens de la scène française dont il conviendra de dévoiler le nom le moment venu... C'est également sur ces "grognards" que pourra compter Michel Jonasz pour la tournée qui suivra et pour son étape à Monte Carlo. Entre les nouvelles chansons de ce "*Groove !*" tant attendu et celles qui ont forgé une carrière, de "Joueur de blues" à "Super Nana", en passant par "Guigui" ou "Les Vacances au bord de la mer" où l'émotion est bien plus qu'un... substitut au groove, une grande soirée en perspective.

**Line-up :**

**Michel Jonasz :** Piano, Chant

**Manu Katché :** Batterie

**Jean-Yves D'Angelo :** Piano

**Jérôme Regard :** Contrebasse

**Hervé Brault :** Guitare

**JEUDI 21 NOVEMBRE**

**SNARKY PUPPY**  
**IMMIGRANCE TOUR 2019**



©Stella K

Pour ce qui est de proposer les sons les plus inventifs de la musique actuelle, le collectif Snarky Puppy est plutôt bien placé. Un son si particulier même qu'il demeure difficile à définir : faut-il parler de R'n'B, de funk, de jazz, de jazz fusion, de nu jazz, de rock progressif (si, si, certains ont osé), de tout ça à la fois ? Le premier qui a trouvé la parade à ces angoisses existentielles n'est autre que Michael League, le bassiste de l'équipée en même temps que son leader, compositeur et producteur, en dénichant un jour le terme de "jafunkdansion" pour tenter de cerner au mieux le spectre que balaye les envolées instrumentales et dansantes de ce qui n'était au départ, en 2003, qu'un groupe de potes, étudiants de la section études de jazz de l'Université du Nord Texas. Quinze ans plus tard, les effectifs ont sacrément grossi au sein de Snarky Puppy et ce ne sont pas loin de 25 membres qui se relaient en rotation régulière et qui, sous le nom de code The Farm, n'hésitent pas à occuper ce qu'il peut leur rester de temps libre à enregistrer ou à jouer sur scène avec des personnalités aux profils aussi éloignés a priori qu'Erykah Badu, Snoop Dogg, Kendrick Lamar ou David Crosby pour n'en citer que quelques-uns. Quoi qu'il en soit, le temps où, de son propre aveu, le groupe tournait de scène en scène dans "une relative obscurité", est révolu. Désormais, chacune de ses sorties fait l'événement, alimentant le mouvement perpétuel, physique comme musical, qu'il entend privilégier sans la moindre réserve.

**Line-up : TBC**

**VENDREDI 22 NOVEMBRE**

**HERBIE HANCOCK**  
**LIVE IN CONCERT**



©Douglas Kirkland

Comment résume-t-on en quelques mots la carrière de quelqu'un qui affichera bientôt soixante-dix ans de musique à son actif ? Certes, on peut toujours commencer par le début et donc rappeler que c'est au sein du Chicago Symphonic Orchestra qu'il fit ses premières armes en 1951 en "dégainant" comme si de rien était le premier mouvement d'un concerto de Mozart alors qu'il célébrait à peine ses onze printemps. On le sait, ce n'est pas dans l'univers feutré de la musique classique que Hancock tracera son chemin, mais bien dans celui des clubs et des studios enfumés de jazz, à commencer par cette collaboration longue durée avec Miles Davis lors de la seconde moitié des années 60, formant ainsi ce que beaucoup parmi les spécialistes de la cause jazz n'hésitent pas à considérer comme le meilleur des ensembles musicaux de tous les temps, bien au-delà de son format quintet. Viendra ensuite pour Hancock le temps du plongeon dans la jazz fusion, où viendront se mêler soul, funk et pop. Avec ses Headhunters fraîchement formés en 1973 et un premier album éponyme en guise de signature et de carte de visite, Hancock bouscule l'ordre établi, quitte à faire grincer des dents parmi ceux qui l'ont adulé jusqu'ici. Dix ans plus tard, ce sera une autre révolution que s'offrira l'ancien gamin de Chicago avec le single "Rock It", premier titre considéré comme jazz hip-hop et futur hymne pour tous les danseurs de breakbeat à travers la planète. Passer par tous les styles, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel musical, Herbie Hancock va dès lors en faire son pain quotidien, au gré de ses humeurs, jamais rassasié à l'idée de croiser le fer ou une note de piano avec toutes les générations d'artistes. Que l'on ne compte pas sur nous pour s'en plaindre...

**Line-up :**

**Herbie Hancock** : Piano / Claviers

**Lionel Loueke** : Guitare

**Vinnie Colaiuta** : Batterie

**James Genus** : Basse

**Terrace Martin** : Saxophone / Claviers

## ELI DEGIBRI QUARTET



©Yossi Zwecker

“Un improvisateur exceptionnel dans la mélodie, dans une tonalité ténor aussi puissante qu’audacieuse” pour JazzTimes, “un type ensorceleur qui démontre des talents impressionnants, tant comme interprète que compositeur” : la presse américaine n’y va pas par quatre chemins quand elle dit tout le bien d’Eli Degibri et de son lien à son instrument de prédilection, le saxophone.

Saxophoniste, compositeur, leader de groupe, le natif de Jaffa en Israël aime cumuler les casquettes et se refuse surtout à en délaissier une au profit d’une autre. Pas illogique quand votre parcours sans faute vous aura vu intégrer le sextet de Herbie Hancock pendant près de quatre ans (1999-2002) avant de rejoindre à plein temps le batteur Al Foster jusqu’en 2011, quand vous n’occupez pas votre temps libre à diriger la manœuvre au sein des groupes et orchestres accompagnant tour à tour Aaron Goldberg, Kurt Rosenwinkel, Ben Street, Jeff Ballard, Kevin Hays, Gary Versace, et Obed Calvaire, ou à enregistrer huit albums sous votre nom, tous salués par la critique, à commencer par le tout dernier, *Soul Station*, hommage à Hank Mobley, autre saxophoniste dont Degibri reconnaît sans détour avoir été la source d’une grande part de son inspiration. Oui, c’est bon, vous pouvez reprendre votre souffle...

On pourrait encore évoquer l’honneur qui lui fut fait de participer au First International Jazz Day organisé sous l’égide de L’UNESCO en 2012 lors d’une assemblée générale aux Nations Unies à New York, comme on pourrait insister sur le fait qu’il est désormais perçu comme l’une des figures de proue de la scène jazz israélienne avec Avishai Cohen et Omer Avital. Oui, on pourrait... Mais ce serait passer à côté de l’essentiel, à savoir qu’il a le potentiel pour être une force motrice de l’évolution du jazz, de l’aveu même de son ancien patron Herbie Hancock.

**Line-up:****Eli Degibri** : Saxophone ténor, Saxophone soprano**Tom Oren**: Piano**Tamir Shmerling**: Basse**Eviatar Slivnik**: Batterie

**SAMEDI 23 NOVEMBRE**

## **VICENTE AMIGO**



©Juan Perez-Fajardo

Un exemple supplémentaire que l'exposition prématurée et prolongée aux écrans a des effets conséquents et durables sur les tout petits ? "Je joue de la guitare parce que lorsque j'ai eu trois ans, j'ai vu Paco De Lucia à la télévision et c'est resté", concède bien volontiers Vicente Amigo. Un De Lucia dont il concède se sentir redevable à jamais, et avec lui tous ceux qui se sont approchés de près ou de loin de la guitare flamenco.

Car oui, ne perdons pas de temps inutilement autour du pot de sangria : Vicente l'Andalou joue de la guitare flamenco. Depuis toujours. En tout cas, depuis ses huit ans où il commence à en apprendre les rudiments auprès de pointures du genre tels Rafael Rodriguez Fernandez et Juan Muñoz Exposito, plus connus respectivement sous les pseudonymes d'El Merengue et El Tomate.

Des faits d'armes, l'ami Vicente en a accumulé depuis et on souhaite bien du courage à celui qui voudrait s'amuser à tous les répertorier sur une carte de visite. Car si, au fil des années, des personnalités venant d'horizons aussi variés que le guitariste-compositeur et chef d'orchestre cubain Leo Brower, la pop star Miguel Bosé, la star du raï Khaled, l'ancien préposé aux claviers chez Dire Straits Guy Fletcher, l'autre grande figure du flamenco actuel Diego El Cigala et jusqu'à Sting, ont fait appel à lui pour une collaboration ou plus, ce n'est pas pour cette fameuse carte de visite, mais bien pour la sensibilité, l'élégance et son sens de la mélodie dès qu'il pose les doigts sur sa guitare. Le digne héritier de Paco De Lucia avec qui il avait fini par nouer une solide amitié ? Bien plus que ça. Et gaffe aux enfants devant la télévision quand même...

**Line-up :**

**SAMEDI 23 NOVEMBRE**

## **LE TRIO JOUBRAN**



© Louise Feugier Carra

Carry the earth. Tenir la terre. Tenir à la terre. Tenir à sa terre. En s'associant avec Roger Waters, l'ancien leader de Pink Floyd, le temps d'un morceau dédié à tous ceux qui, justement, luttent pour leur terre en même temps qu'il souhaitait rendre hommage à quatre adolescents assassinés en jouant au football sur une plage de Gaza, le Trio Joubran voulait marquer les esprits et il y est mieux que parvenu. Mais si Samir, Wissam et Adnan, qui ont tous trois vu le jour à Nazareth, ont souvent tenu à rappeler leur lien indélébile à la Palestine, il serait injuste de ne retenir que ça d'eux. Ce serait surtout passer à côté de l'essentiel, à savoir l'étonnante force évocatrice qui se dégage de l'instrument dont ils se sont fait les spécialistes, le oud. Trois oud, pour autant de frères, pour autant de virtuoses. Luth oriental pour les uns, guitare arabe, peu importe les définitions approximatives : entre les mains de ces trois-là, l'oud voyage, vole, respire, et avec lui tous ceux qui s'y trouvent exposés. Après huit albums à leur actif, des musiques de films remarquées et des récompenses à n'en plus finir, le Trio Joubran n'a plus rien à prouver. Sinon à lui-même. C'est dans cette optique qu'il a choisi d'ajouter d'autres cordes à son... oud avec un dernier album en date, *The Long March*, qu'il considère volontiers comme un tournant, un nouveau cap dans ses convictions musicales. On ne s'étonnera pas alors d'y entendre se mêler plus que jamais des claviers, un piano, une flûte, de subtils arrangements de cordes ou de voix. Comme on est impatient de découvrir la façon dont ces nouvelles frontières seront allègrement franchies sur scène.

**Line-up: TBC**

**JEUDI 28 NOVEMBRE**

## FRENCH TOUCH

**ANNE PACEO**

**ERIC LEGNINI**

**SLY JOHNSON**



Bien sûr, ils ne crachent pas dessus... Bien sûr, des consonances électro, il leur arrive d'en saupoudrer leurs ambitions musicales et c'est peut-être encore plus vrai pour les albums récents de deux d'entre eux. Bref, à défaut d'intégrer les rangs de la French Touch telle que l'on a coutume de la présenter, ils en incarnent une autre, à leur manière. Touche à tout, **Eric Legnini** l'a pour ainsi dire toujours été, passant de Bach à Erroll Garner dès ses dix ans dans sa Belgique natale. Certes, c'est ce dernier et la liberté que lui offrira le piano jazz qui emportera la partie, mais ce ne sera que pour favoriser plus tard d'autres échanges, d'autres collaborations, à l'instar de ces projets autour des voix dont Waxx Up était le troisième volet il y a deux ans. Sortir des cadres, le plus souvent possible, sans rien renier de ceux qui l'auront marqué, forgé. C'est dans cet esprit qu'il s'est embarqué dans une tournée hommage à Les McCann, pianiste pionnier du soul-jazz des années 60 et influence revendiquée et que le Monte Carlo Jazz Festival aura tout loisir de s'imprégner. Une façon de boucler la boucle avant de repartir vers de nouvelles aventures ?

Des aventures musicales, **Anne Paceo** n'en a jamais été à court derrière sa batterie. De Rhoda Scott à Archie Shepp qu'elle a accompagnés à ses débuts, en passant par Jeanne Added ou Melissa Laveaux plus récemment, ou via les diverses formations qu'elle a pu fonder (Triphase, Yökai), son appétit du rythme et du beat s'est toujours appuyé sur une volonté d'explorer les ambiances et les mélodies les plus multicolores. Son dernier album en date, *Bright Shadows*, en est la plus formidable des illustrations, bien au-delà de toutes considérations de styles et de genres.

Se la jouer collectif (celui du Saïan Supa Crew) ou perso (jusqu'à aller baptiser son dernier album en date récent de son seul prénom, *Silvère*), voilà plus de quinze ans maintenant que **Sly Johnson** a choisi... son camp. Et c'est peu dire qu'entre temps, le flow de son hip-hop s'est nourri de bien d'autres consonances, qu'elles se nomment funk et afro-soul pour ne retenir que celles-ci. Les années passant, il a appris à se dévoiler, parlant de mise à nu avec *Silvère*. Une intimité qui dévoile une personnalité unique et encore plus palpable sur scène.

### Line-up :

**Anne Paceo** : Batterie  
**Ann Shirley** : Chant  
**Florent Mateo** : Chant  
**Pierre Perchaud** : Guitare  
**Christophe Panzani** : Saxophone  
**Tony Paeleman** : Clavier

**Eric Legnini** : Piano  
**Antoine Pierre** : Batterie  
**Thomas Bramerie** : Contrebasse  
**Jon Boutellier** : Saxophone  
**Malo Mazurié** : Trompette

**Sly Johnson** : Chant /Beat-box  
**Laurent Coulondre** : Claviers  
**Laurent Salzard** : Basse  
**Ralph Lavital** : Guitare  
**Martin Wangermée** : Batterie

**VENDREDI 29 NOVEMBRE**

**THE NEW POWER GENERATION  
“CELEBRATING PRINCE”**



©Peter Lodder

Quand Prince décida en 1990 de renouer avec un groupe pour l'accompagner et de le baptiser The New Power Generation, c'était avec l'idée de défricher de nouveaux territoires musicaux, à commencer par le New Jack Swing, mélange de R&B, dance, hip-hop qui avait émergé trois ans plus tôt et ainsi casser le moule pop qui avait fait de lui l'artiste mondialement connu et reconnu avec Purple Rain, Sign O' The Times et Lovesexy, pierres angulaires de sa carrière. Il allait trouver à qui parler ! À l'instar de The Revolution, le groupe qui le précéda auprès du « Prince », The New Power Generation ne pouvait faire l'impasse d'un hommage à son boss lors du concert organisé en octobre 2016 quelques mois après la disparition de celui-ci. Il se trouve qu'à leur tour, ils y ont pris goût, l'envie de maintenir vivant et vivace l'héritage de leur mentor à travers des tournées-célébrations s'imposant rapidement. À qui d'autre que Morris Hayes, l'homme aux claviers mais aussi directeur musical de Prince pendant de longues années, pouvait revenir le titre et le rôle de chef d'orchestre de l'assemblée ? La réponse est dans la question... Si le line-up peut varier selon les disponibilités des uns et des autres, le cœur du New Power Generation réunit Tony Mosley (guitares et voix), Sonny Thompson (basse) et Damon Dickinson (percussions), un noyau autour duquel peut s'agréger à l'occasion Tommy Barbarella (claviers), Levi Seacer Jr. (guitares), Isa Nielsen (basse), Keith Anderson (saxophone) et ce n'est là qu'une partie de la liste. Il fallait une voix pour que ce cœur-noyau donne le meilleur fruit et c'est un chanteur quasi inconnu du nom de MacKenzie qui a décroché le gros lot, bluffant tous les grognards qu'il allait désormais faire transpirer. Et si une ondée devait se poser sur Monte Carlo ce soir-là, qu'elle ait au moins la bonne idée d'être pourpre...

**Line-up: TBC**

**VENDREDI 29 NOVEMBRE**

## **BROOKLYN FUNK ESSENTIALS**



©John v Loon

Brooklyn. Funk. Essentials. Dans l'absolu, il ne serait pas vraiment nécessaire d'en ajouter davan-tage. Sauf que... Trop simple bien sûr. Car si de funk il est bel et bien question ici, c'est une grande tambouille qu'aime privilégier le gang new-yorkais, où se mêlent et s'entremêlent volontiers soul, hip hop, spoken word et jazz. C'était de toute façon la feuille de route que s'étaient fixés il y a un peu plus de 25 ans le producteur Arthur Baker et le directeur musical Lati Kronlund en créant le groupe. Or, vu que le second nommé est toujours aux commandes, on ne voit pas pourquoi le cap devrait être changé, si ce n'est pour y intégrer de-ci de-là quelques déviations stylistiques comme ce fut le cas dès 1996 avec la musique turque. Avec un nouvel album dans leur besace depuis l'été, baptisé Stay Good et qui en dit donc long – et court à la fois – sur leurs intentions, nos essentiels poursuivent ce qu'ils savent faire de mieux et en tout cas ce qui soulève systématiquement l'enthousiasme à leur rencontre : jouer live ! Guère illogique quand c'est leur quotidien depuis les soirées dans les clubs new-yorkais d'antan ou que l'on a partagé la scène avec des pointures de l'acabit de James Brown, Parliament-Funkadelic, The Fugees, The Meters ou Erykah Badu. Faire danser les corps et les cœurs, ces six-là ne conçoivent pas les choses autrement. Inutile de chercher plus loin ni plus longtemps le meilleur vol direct entre New York et Monte-Carlo. Même pas besoin d'attacher sa ceinture, bien au contraire...

### **Line-up :**

**Alison Limerick** : Chant

**Desmond Foster** : Guitare et chant

**Anna Brooks** : Saxophone et chant

**Iwan VanHetten** : Trompette, clavier et chant

**De Lux** : Batterie

**Lati Kronlund** : Contrebasse

**SAMEDI 30 NOVEMBRE**

## **IBRAHIM MAALOUF**



©

“Je suis né dans un pays de culture arabe, le Liban, j’ai grandi en France et pourtant, il y a une partie de moi qui est latino-américaine”. Ainsi débute la présentation vidéo qu’Ibrahim Maalouf ne laisse le soin à personne d’autre de faire de “S3NS”, son prochain album à paraître pour la fin septembre. Une autre destination, une autre aventure, une autre signature. Bouger les lignes, se bouger lui-même, ne jamais être là où on l’attend, la peur de ne plus surprendre justement, Ibrahim Maalouf a toujours eu ça en tête. C’est notamment pour ça et comme ça que son parcours l’aura vu emprunter chemins sinueux et virages serrés, pour le plus grand bonheur de ceux qui en ont suivi les différentes étapes (ou pris le train en marche !), des plus grands concours internationaux de soliste classique à l’adolescence jusqu’à ce concert historique – pour un musicien soliste – sur la scène de l’AccorHotels Arena de Paris Bercy en décembre 2016.

Sa trompette en guise de passeport ou de visa pour les métissages les plus variés, Ibrahim Maalouf trace sa route. Pop, jazz, classique ou ce que l’on se refuse à appeler désormais world music plutôt que musiques traditionnelles seul ou aux côtés de grands noms aussi divers – eux aussi – que ceux de Sting, Salif Keita, Mathieu Chedid ou la fanfare Haïdouti Orkestar, rien ne l’arrête. Pas davantage le cinéma dans lequel il aime immiscer les colorations qui sortent de son souffle. Alors va pour l’Amérique du Sud ! On sait d’avance que les rencontres qu’Ibrahim Maalouf y aura glané feront sens. Ou S3NS !

**Line-up : TBC**

**DIMANCHE 1ER NOVEMBRE**

## **LONDON AFRICAN GOSPEL CHOIR**

**The Original and Acclaimed performance of Paul Simon's Graceland by the London African Gospel Choir**



©DR

“Ce qui nous diffère des autres est que nous sommes originaires de différents pays de la diaspora africaine, explique Crystal Kassi quand elle dirige son hôte à travers le quartier du sud-est de Londres où a vu le jour la chorale dont elle est à la fois la fondatrice et la directrice. Nous avons des gens qui viennent d’Afrique du Sud, du Zimbabwe, du Ghana, Zaïre, Kenya, Côte d’Ivoire, Guadeloupe, Jamaïque, Ouganda et Congo... Nous venons aussi tous d’églises différentes. Le dénominateur commun est notre foi, même si nous accueillons tout le monde”.

L’inclusion des Caraïbes à cette Afrique dans l’énumération n’aura échappé à personne, pas plus que la symbolique qui l’accompagne. L’Afrique est universelle, extra-continentale, et le gospel n’est que l’une des nombreuses pousses d’un immense arbre fruitier aux racines fertiles.

Quand elle a démarré la chorale en 2002, l’objectif de Kassi était aussi simple que clair : répandre le gospel en question, et créer une plateforme d’excellence pour chanteurs et musiciens, s’appuyant alors sur un répertoire essentiellement ougandais, sud-africain et afro-américain. Les célébrations en 2016 des 30 ans de Graceland, l’album-carrefour de Paul Simon, auxquelles elle fut conviée, allait lui offrir un nouvel éclairage, l’installant définitivement comme l’un des ensembles vocaux et musicaux les plus riches et les plus variés dans la sphère gospel. Aujourd’hui, le leitmotiv n’a changé que dans les mots : éclairer le monde avec une chanson. On a connu plus mauvaise promesse de campagne...

**Line-up : TBC**

# OPÉRA GARNIER MONTE-CARLO

## Consécration du raffinement et des arts

Alors que le Second Empire construit de nombreux théâtres, dont l'Opéra de Paris est à la fois le fleuron tout autant qu'un symbole de l'engouement de la Belle Époque pour les arts de la scène, Monte-Carlo mène sa vie culturelle dans son Casino.

Une situation qui ne peut s'envisager plus longtemps. Aristocrates et grands bourgeois s'installent sur la Côte d'Azur avec leurs épouses et leurs familles pour des séjours de plusieurs mois. Monte-Carlo ne peut se réduire à un lieu de passage !

Pour continuer à rayonner, mais aussi attirer la gent féminine huppée et les artistes – tout ce qui rend un lieu incontournable en somme – la Société des Bains de Mer décide d'adjoindre à son Casino une salle de concert digne de ce nom et d'institutionnaliser la vie culturelle à Monaco. Pour ce faire, Marie Blanc, qui depuis la mort de son mari dirige la Société des Bains Mer, fait appel à Charles Garnier.

Dès le mois de juin 1878, plus de cent ouvriers s'activent sur le chantier. Mais, pour livrer l'édifice à temps – le théâtre doit être réalisé en 6 mois ! – l'architecte se rend vite compte que les moyens mis en œuvre ne suffisent pas. Il a alors recours au travail de nuit et aux techniques les plus modernes.

Pour résoudre la question de l'éclairage, il fait venir de Paris une locomotive à vapeur destinée à entraîner une dynamo qui alimente des bougies de Jablochhoff, symboles de l'entrée en lice de l'électricité dans l'éclairage public français. Les poutres en fer destinées à former la charpente ont été dessinées par Gustave Eiffel. Le 15 octobre, l'édification du mur sud marque la fin des travaux de maçonnerie. De grandes fenêtres donnant sur la mer font de la salle de spectacle un lieu unique au monde. Ornée de balcons et de colonnes en marbre, surmontée d'un dôme cerné par deux clochetons indiens, cette nouvelle façade s'impose désormais aux visiteurs, de toute sa hauteur baroque, dès leur descente du train. À l'intérieur, Charles Garnier a porté le luxe et l'ornement à leur comble : mariage des trois ors (jaune, rose et vert), abondant usage du symbole de la lyre, galbe de l'imposante loge princière, citations artistiques italiennes et antiques...



La soirée d'inauguration, qui a lieu le 25 janvier 1879, est à la hauteur de l'événement qu'elle consacre.

De grandes têtes d'affiche de l'opéra et du théâtre sont au rendez-vous, et, parmi elles, la plus grande d'entre les grandes : Sarah Bernhardt. Bientôt, l'Opéra de Monte-Carlo devient un lieu où s'épanouissent les avant-gardes culturelles pour se hisser au rang des scènes européennes les plus éminentes. Jules Massenet est un habitué, tout comme les Ballets Russes de Serge Diaghilev qui y effectuent plusieurs résidences et y montent, en 1911, « Le Spectre de la Rose » avec un jeune prodige, Nijinsky. L'établissement accueille encore bien d'autres génies créateurs, tels que Gabriel Fauré, Camille Saint-Saëns ou Maurice Ravel.

Les œuvres de Berlioz, Rossini, Verdi ou Wagner y sont portées en triomphe. De nombreux ouvrages lyriques majeurs y connaissent leur première représentation, tels « La Damnation de Faust » (1893), « L'enfant et les sortilèges » (1925), « Don Quichotte » (1910) ou « Déjanire » (1911). Les grandes voix de l'histoire lyrique du XXe siècle retentissent dans l'Opéra de Monte-Carlo, de Nellie Melba à Enrico Caruso, de Tito Schipa à Georges Thill et plus récemment Ruggero Raimondi, Plácido Domingo ou Luciano Pavarotti. Entre 1905 et 1937, le grand Fedor Chaliapine y vivra quelques-unes de ses plus belles heures de gloire. Près de 80 œuvres lyriques, ballets et opéras verront le jour à Monte-Carlo entre 1894 et 1945. En 2003, l'Opéra s'engage dans une ambitieuse opération de rénovation. L'institution se doit d'aborder le nouveau siècle avec des conditions de sécurité, de flexibilité et de confort améliorés. Autre objectif : redonner à l'une des œuvres majeures de Charles Garnier son faste d'origine. Le projet est dirigé par Alain-Charles Perrot, Architecte en chef des Monuments Historiques, assisté d'une cinquantaine d'entreprises choisies pour la qualité de leur savoir-faire à travers toute l'Europe. Elles sont, pour certaines, les dernières ambassadrices des métiers d'art.

Quatre ensembles majeurs définissent les travaux réalisés : la rénovation de la toiture, la reprise structurelle du bâtiment et les aménagements en sous-sol, l'aménagement de la scène, enfin la rénovation de la salle et du grand lustre. La salle réouvre ses portes en 2005, à l'occasion de l'intronisation de S.A.S. le Prince Albert II, pour offrir aux spectateurs le loisir d'admirer l'éclat du style Napoléon III.

### **Un répertoire toujours aussi éclectique**

L'Opéra de Monte-Carlo perpétue la grande tradition lyrique tout en soutenant la création. L'excellente acoustique de l'Opéra Garnier permet également de proposer au public des spectacles étonnants. Tout au long de l'année, de Prince à Lionel Richie en passant par Patti Smith, Peter Doherty, Marianne Faithfull, Asaf Avidan ou Woody Allen, nombreuses sont les stars internationales qui affectionnent de se produire sur cette scène au décor magique.

Depuis 2006, l'Opéra Garnier accueille le Monte-Carlo Jazz Festival qui réunit chaque année les géants du jazz tels que Chick Corea, Sonny Rollins, Marcus Miller et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Herbie Hancock, Avishai Cohen, John McLaughlin, Mike Stern, Michel Portal, Tigran Hamasyan, Pino Daniele, Manu Katché, Diana Krall, Ibrahim Maalouf, Maceo Parker, Dee Dee Bridgewater, Al Jarreau, Wayne Shorter...





## INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

### LOCATIONS

#### **Monte-Carlo Société des Bains de Mer**

[montecarlolive.com](http://montecarlolive.com)

[montecarlosbm.com](http://montecarlosbm.com)

T. +377 98 06 36 36 de 10h à 19h, 7 jours/7

#### **Réseau FNAC – CARREFOUR – GEANT**

Par téléphone : 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

Par internet : [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

#### **Réseau TICKETNET: AUCHAN – CORA – CULTURA**

##### **E. LECLERC – GALFA VOYAGES**

Par téléphone : 0 892 390 100 (0,34€/ min)

Par internet : [www.ticketmaster.fr](http://www.ticketmaster.fr)

#### **RÉSEAU DIGITICK**

Par téléphone : 0 892 700 840 (0,34€/min)

Par internet : [www.digitick.com](http://www.digitick.com)

#### **WEB & RÉSEAUX SOCIAUX**

[montecarlolive.com](http://montecarlolive.com)

[montecarlosbm.com](http://montecarlosbm.com)

[facebook.com/MonteCarloLiveSBM](https://facebook.com/MonteCarloLiveSBM)

[twitter.com/MonteCarloLive](https://twitter.com/MonteCarloLive)

#MCJF

**MONTE-CARLO**  
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER



## **DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Jean-René PALACIO

## **RELATIONS PRESSE**

Sourour MEJRI

s.mejri@sbm.mc

T. +377 98 06 71 49



Retrouvez la programmation de l'ensemble des spectacles et des événements de Monte-Carlo Société des Bains de Mer sur : [www.montecarlolive.com](http://www.montecarlolive.com) et [montecarlosbm.com](http://montecarlosbm.com)



**RENAULT**

## **Le Monte-Carlo Jazz Festival remercie l'ensemble de ses partenaires**

### **À propos de Monte-Carlo Société des Bains de Mer**

Monte-Carlo Société des Bains de Mer est un acteur de référence du tourisme de luxe en Europe et propriétaire des plus prestigieux établissements à Monaco, dont le Casino de Monte-Carlo et l'Hôtel de Paris Monte-Carlo. Inventeur du concept de Resort en 1863, le Groupe s'est forgé en plus de 150 ans une image d'excellence et une réputation internationale dans l'ensemble de ses activités : jeux et divertissement, gastronomie et hôtellerie de prestige, shopping luxe, bien-être et immobilier. Le Groupe pilote notamment la création du nouveau quartier One Monte-Carlo qui verra le jour en 2019 avec 7 nouveaux immeubles destinés à accueillir des résidences, bureaux, salles de réunion, restaurants et boutiques. Monte-Carlo Société des Bains de Mer est également l'un des partenaires clés des grands événements de la Principauté tels que le Grand Prix de Formule 1 de Monaco et les Monte-Carlo Rolex Masters. Le Groupe compte aujourd'hui plus de 4100 collaborateurs et a réalisé pour l'exercice 2016/2017 un chiffre d'affaires de 458,8 millions d'euros. Pour plus d'informations sur le Groupe, visitez le site [montecarlosbm.com](http://montecarlosbm.com) Pour nous suivre et partager vos expériences : @montecarlosbm - #mymontecarlo

### **Service Presse Monte-Carlo Société des Bains de Mer**

Sylvie Cristin - Responsable du Service Presse et Partenariats Institutionnels  
s.cristin@sbm.mc